

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



JOURNAL HUMORISTIQUE

ABONNEMENT — UN AN, 50 Centins

H. BERTHELOT, Redacteur

A. P. PIGEON, ADMINISTRATEUR
No 1788 Rue St-Catherine

Le Conte de Monto-Christin

DEUXIÈME PARTIE

CHAPITRE XIV

BATEMI CHEZ LUI

Batemi, après le meurtre de Monsieur Beltapet, se hâta de déguerpir de sa résidence de la rue Sanguinet. Il loua une maison en brique sur la rue Lamontagne, près de la rue Notre-Dame. Ce changement de domicile était devenu urgent parce qu'il commençait à être mal noté dans le quartier St-Jacques. Les policiers, chaque fois qu'ils le rencontraient sur la rue, se renfrognaient la figure et lui lançaient des regards qui étaient loin d'être rassurants. Ses moyens d'existence étaient un problème insoluble pour les constables qui le connaissaient comme un pilier d'estaminets borgnes.

Il redoutait particulièrement des perquisitions domiciliaires.

Lorsqu'il eut partagé avec son complice Torieusieff une partie des valeurs enlevées de la maison de Beltapet, il n'eut rien de plus pressé que de faire disparaître de son logis toutes les pièces à convictions.

Il fit dans sa cuisine un auto da-fé de ses bottes sauvages, et de tous ses vêtements qu'il avait portés la nuit du crime.

Il endossait maintenant un habit acheté chez un confectionneur juif de la rue St-Laurent. Il se coiffait d'un feutre mou dont il rabattait les bords sur ses yeux lorsqu'il s'approchait d'un endroit où il pouvait être reconnu par



Madame Batemi dans la cour de sa maison.

des individus portés d'un malin vouloir contre lui.

Il avait transporté ses pénates dans la partie ouest de la ville avec l'espoir qu'il n'aurait plus d'inquiétude du côté de la police. Il aurait bien voulu se débarrasser de sa femme.

Pour cela il devait se rendre compable d'un nouveau crime. Non, le sang de Beltapet l'étouffait déjà et il reculait devant d'autres remords.

Il résolut de la garder à son foyer jusqu'à ce qu'il trouvât une occasion propice pour se débarrasser d'elle sans éclat. Madame Batemi en savait long sur le compte de son mari.

En lisant dans les journaux le compte-rendu de l'assassinat de madame Beltapet et de l'enquête du coroner, tous ses doutes furent dissipés.

Il était absent de chez lui la nuit du crime.



DEUX INCONSOLABLES

LA PROVINCE DE QUÉBEC.—Nous voilà toutes deux dans la marmelade.

MONTRÉAL.—Regarde-moi ça. Je suis encore plus à plaindre que toi. On m'empêche d'emprunter. Vois ce que tu as fait de mon bill.

LA PROVINCE DE QUÉBEC.—Moi, j'ai trop emprunté.

MONTRÉAL.—Sois donc bonne fille, prête-moi cinq "cents" pour la "luck."

En partant de chez lui il avait fait joner la batterie de son revolver et s'était assuré qu'elle étaient bon ordre.

Il s'était chaussé de bottes sauvages. Pourquoi avait-il brûlé ses chaussures ?

Madame Batemi ne soufflait pas un mot à son mari au sujet du meurtre de Beltapet. Ainsi agissait-elle là avec beaucoup de discrétion, parce que la moindre allusion à ce qui s'était passé la nuit du crime, lui aurait attiré une volée de bois vert de son tendre époux.

Madame Batemi avait des goûts casarniers. Elle ne sortait que pour aller à la "grocerie."

Il était heureux pour elle qu'il en fut ainsi.

La nouvelle résidence de Batemi, sur la rue Lamontagne, était assez coquettement meublée. C'était un petit intérieur bourgeois sans superfétation de luxe.

Notre heureux coquin se la coulait douce au milieu des respectables habitants du quartier.

Dans la soirée qui suivit sa visite à Cunégonde chez le père Sanslanippe, Batemi était douillettement entoncé dans un fauteuil, grillant une cigarette après avoir absorbé une demi-livre de macaroni, lorsqu'il fut arraché à sa somnolente rêverie par le timbre de sa porte.

Ce fut Madame Batemi qui alla ouvrir.

C'était deux visiteurs qui furent invités à passer au salon.

Batemi se leva lentement et entra dans la pièce.

Une horrible grimace s'esquissa sur sa figure lorsqu'il reconnut Torieusieff en compagnie du Trou.

Cette visite ne signifiait rien de bon. Son ancien complice venait sans doute lui réclamer encore une partie de l'argent volé chez Monsieur Beltapet. Son parti était pris. Ce soir-là Torieusieff n'aurait pas un sou pour le plaisir d'avoir introduit dans la maison un personnage aussi dangereux que le Trou. Batemi avait le Trou dans le nez et ne pouvait pas le souffrir.

Pour lui le Trou était capable de n'importe quelle infamie. Pour \$50, il ferait pendre son meilleur ami.

Batemi s'avança dans le salon le pas ferme, la tête haute avec la dignité d'un homme qui n'a pas froid aux yeux.

—How didou ? fit Torieusieff en se levant et offrant la main à son copain.

—Je me porte assez bien, merci. Vous avez eu tous les deux une drôle d'idée de venir me voir ce soir. Y a-t-il quelque grosse nouvelle ?

—Non, caro mio, répondit Torieusieff. Seulement il y a ici notre ami, le Trou, à qui vous pourriez rendre un fameux service. Il est en amour avec la jeune fille que nous avons vue au Beaver Hall à la Mélasse. Le Trou est cassé aujourd'hui et moi je suis dans la soupe. Il voudrait voir Cunégonde et lui faire quelque politesse.

Il la cherchait depuis longtemps et il a fini par découvrir sa résidence. A la première visite qu'il doit lui faire demain soir, il veut paraître "flush," car il s'agit de la demander en mariage.

—Ah, oui, da oui, dit Batemi. Vous croyez tous les deux que je suis la banque de Montréal. Savez-vous, mes fistons, que je suis rendu au bout de mon peloton.

—Jamais je ne croirai ça, répondit Torieusieff, avec le train de vie que tu mènes dans le West End, tu dois avoir un joli magot enfoui quelque part. Du reste ce ne sera qu'un prêt. Le Trou est un homme sur l'amitié et le dévouement duquel nous pouvons compter. Il se trouve dans l'embarras ce soir. Tu peux sans te gêner faire quelque chose pour lui.

—Ces réquisitions se répètent un peu trop fréquemment, reprit Batemi. Ça commence à me fatiguer.

Le Trou qui n'avait pas encore dit un mot dans la conversation, prit alors la parole.

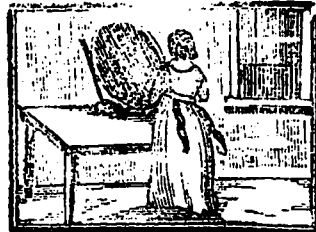
—Batemi et moi, nous nous connaissons de vieille date. Nous avons toujours logé à la même enseigne. Ecoutez, si nous mettons Cunégonde dans notre jeu, je crois que nous ferons d'excellentes affaires.

—Cunégonde, dit Batemi, est la dernière personne qui doit avoir nos confidences. Je ne sais ce que je donnerais pour la voir dans les Etats-Unis.

—L'occasion se présente, dit Batemi. Le Trou se charge de l'enlever et d'aller résider avec elle à Boston. Tu sais que Montréal est devenu trop chaud pour le Trou.

Il y eut un éclair dans les yeux de Batemi.

—Cela change la question, fit-il, en lançant une bouffée de fumée vers le plafond. Je n'avais pas encore songé à cela. Mais un mariage ne se fait pas du jour au lendemain. Il faut des délais. Il y a les bans à publier. La mariée doit préparer son trousseau. Le Trou peut toujours compter sur moi le jour où il prendra avec Cunégonde le train de Boston.



Cunégonde se préparant à aller au covent.

—Mais ce soir, le Trou est embarrassé. Ne sois pas mal à main avec lui. Voyons pousse lui une dizaine de piastres.

—Une dizaine de piastres ! s'exclama Batemi, vous êtes un peu exigeant mes amis. Tenez, je vais vous donner \$5 et vous payer la goutte à l'auberge du coin.

—Tape là, fit le Trou. J'en aurai assez pour commencer. J'ai l'intention de conduire Cunégonde demain soir au Monument National pour lui faire voir les tableaux vivants de Lord Aberdeen.

(A suivre.)

—Oh ! Vous qui cherchez ces repas de gourmets, voulez-vous un plat de viandes succulentes, additionné avec un dessert exquis. Vous aurez le tout p. ur la modique somme de 25 cts, chez J. B. Bureau, au Crystal, 1600 rue Notre-Dame, et vous vous en léchez les barbes.

L'ABONNEMENT

L'abonnement au CANARD est de 50 cts par année, strictement payable d'avance. Les timbres de poste sont reçus en paiement.

Tout envoi d'argent devra être adressé à

A. P. PIGEON,
Administrateur,
1786 Rue Ste-Catherine.



LE CANARD

Montréal, 26 Jan. 1895

SOCIÉTÉ DES PEIGNES

LE BANQUET ANNUEL

La dernière séance de la Société des Peignes a été de courte durée, l'ajournement ayant été voté à huit heures à l'occasion du banquet annuel de l'association.

Lorsque le président, M. Harpagon, eut pris le fauteuil, M. Fesse Mathieu, l'homme le plus lettré de la confrérie, prit la parole.

Monsieur le président et Messieurs, dit-il, je me lève ce soir pour attirer l'attention de la société sur certaines réformes à introduire dans la grammaire française. Je voudrais bannir de notre langue l'usage du subjonctif, particulièrement dans le cas du verbe "peindre."

J'ai entendu l'autre jour un artiste, un véritable panier percé, dire à un de ses amis : "Cette semaine, il faut que je peigne." Pourquoi ce mot "peigne"? Je vous le demande un peu. Quels rapports les artistes, les hommes les plus dissimés du monde, ont ils avec les Peignes? Je suis d'opinion qu'une requête doit être présentée à l'Académie Française lui demandant de donner un subjonctif plus rationnel au verbe "peindre." Le simple bon sens nous dit que dans la phrase que j'ai citée, il faudrait mettre le mot "peine" au lieu de "peigne." Ainsi nous devons écrire : Il faut que je "peine" le portrait et non pas "que je peigne."

Un avis de motion basé sur ce projet est déposé sur la table.

M. Lalésine donne ensuite lecture d'un essai intitulé : "Comment un Peigne se met-il en brosse à bon marché?"

L'auteur préconise un système dont il est l'inventeur, système qui a produit les plus merveilleux effets. Sa manière d'opérer est de se lever à quatre heures du matin et de se présenter dans les buvettes à leur ouverture. A cette heure matinale il n'y a dans la caisse de ces établissements que la monnaie d'un dollar tout au plus. Le Peigne fait une consommation et présente un billet de banque dix dollars. Pas de change dans les environs. Le Peigne se retire avec une consommation gratuite. Il se rend chez un autre hôtelier et renouvelle le même truc. Le Peigne se met en brosse. Ce n'est pas plus malin que ça.

Des remerciements sont votés à M. Lalésine pour son intéressante conférence et l'assemblée est ajournée.

Les Peignes se sont ensuite réunis dans un bâtiment du terrain des Expositions pour assister à leur banquet annuel.

L'hon. M. Benubien, dont les sympathies sont depuis longtemps acquises à l'Œuvre bienfaitrice des Peignes, leur avait donné l'usage gratuit des terrains pour cette fête de famille.

Il nous a été rarement permis de voir un spectacle plus touchant que ces agapes de la Sainte Economie.

Le banquet, naturellement, était présidé par M. Harpagon, ayant à sa droite M. Rongeliard et à sa gauche M. Fesse-Mathieu, les doyens de la société.

Le comité du banquet mérite des éloges pour la manière dont il s'est acquies de la tâche ardue qu'on lui avait imposée. Un restaurateur avait entrepris de préparer le banquet dans les prix doux.

Le prix des billets d'admission n'était que de cinq centins. Le menu fait honneur à la cuisine des Peignes. Vatel, lui-même, ne l'aurait pas désavoué.

Pour un menu peigné, c'était un vrai menu peigné.

Le voici :

MENU
POTAGES.
Consummé aux grelots de patates.
Vieilles croutes de free lunch au pot.
POISSONS.
Futures de Loches.
Têtes de Crapais galeux au gratin.
HORS D'ŒUVRE.
Blanc de bœuf à la poivrade.
Pieds de bœuf à la colle forte.
Brochettes de Moineaux farcis aux guêques noires.
Timbales de Peignes de cornes fondues.
ENTRÉES.
Cornes de bœuf montées en aspic.
Salmis de matou à la peigne.
Intestins de volaille soufflés.
Hats, goût de mouton.
Queues de cochon grillées.
Oreilles de taureau glacées.
RÔTIS.
Vessies de vaches à la vinaigrette.
Gorgoton de bœuf, sauce Baise la Piastre.
Filets de Soumis chaude, à la crasse.
Eparvins grillés.
DESSERTS.
Pommes de cheval. Dragées de mouton. Glace nature à la Christin. Tattes à la graine de lin de cataplasmes d'hôpitaux.
LIQUEURS.
Eau de Javelle. Tisane de clageux. Petite bière XXX. Eau flappée.

Ce menu, pour économiser les deniers de l'association, avait été imprimé au typewriter sur le revers de circulaires de marchands de nouveautés recueillies sur la rue St Laurent et Ste-Catherine par MM. Harpagon et Rongeliard.

L'assemblée s'est dispersée vers 11 heures du soir, chaque Peigne félicitant le comité d'organisation du succès du banquet.

LES VENUS A MONTREAL

La semaine dernière deux dames d'une beauté idéale, étaient en visite dans la métropole. Ces deux dames sont vénérées par la fleur des pois du monde civilisé. Reines, princesses, bourgeois, noblesse, clergé, magistrature, barreau, tous sont venus leur rendre hommage à leur résidence. L'une d'elles, s'appelant la Vénus de Milo, a élu domicile au Louvre à Paris et l'autre, la Vénus de Médicis, est installée dans le musée de Florence.

Toutes deux sont dans des chambres confortablement chauffées et reçoivent chaque jour les hommages du monde artistique.

L'idée est venue à un importateur de peintures classiques et modernes de faire venir à Montréal les deux Vénus.

Mal lui en prit.

Il ne les eut pas plutôt exposées dans sa vitrine qu'il reçut la visite du constable Laporte de la police de Montréal, (*one of the finest.*)

L'agent étant entré dans le magasin du commerçant lui tint à peu près ce langage :

—Monsieur, je crois qu'il faut que

vous enleviez ces deux dames de votre chassis. Celle-là "indiquant la Vénus de Milo," est trop écolletée du haut. Son jupon est tombé, y tient plus que par les reins. Cette femme n'a pas de bras pour le retenir. Avec ça elle a l'air d'une femme qui n'est pas honnête de son corps. L'autre, "la Médicis," est encore pire. Elle est flambant nue avec un air de sainte-nitouche. Elle expose sa personne d'une manière indécente. Vous allez m'enlever tout ça.

—Avez-vous des instructions à ce sujet du chef de police, demanda poliment le propriétaire du magasin.

—Non, mais je vais le consulter.

Voilà notre constable parti et rendu au poste central.

Le sergent Soulière était de service.

—Sergent, dit le constable Laporte, j'ai un rapport contre un marchand de la rue Notre-Dame qui transvase subrepticement des nudités devant le public afin de lui incrueter de l'immoralité. Je l'ai rentassé de la chose et je crois qu'il va nous faire des difficultés.

Le sergent Soulière, à ce propos, releva la tête et fit un geste majestueux.

—Ecoutez Laporte, dit-il, vous allez retourner chez ce marchand, et vous lui propagerez la chose, que Montréal ne veut pas d'indécences. Vénus de Milo, de Médicis, de Lachine ou de n'importe ivou, elle s'habillera comme du monde ou ben on la passera au bob comme les autres. Repercevez lui mes ordres. Le chef n'y est pas mais ça ne fait rien, la moralité doit être transvasée dans la population de Montréal. Entendez-vous ça.

Le sergent Soulière ajouta : " Il ne faut pas que les yeux du peuple soient "souillères" par un spectacle pareil.

Le constable salua son supérieur et se mit en route pour exécuter ses ordres.

Sur les entrefaites, le marchand qui exhibait les objets d'art avait reçu une visite. C'était celle du président de la Société Protectrice de la Femme et des Enfants.

Celui-ci était venu pour le menacer d'une poursuite en cour du recorder pour avoir maltraité deux pauvres femmes, sans une rippe à se mettre sur le dos, en les exposant dans une vitrine non chauffée au risque de leur faire contracter le rhumatisme ou la grippe.

Le commerçant d'objets d'art ahuri, ne savait plus à quel saint se vouer. Il demanda à la Vénus de Milo de relever ses jupons et de se voiler les épaules.

La Vénus lui répondit qu'elle n'avait pas de bras.

La Vénus de Médicis n'avait pas une rippe à se mettre sur les épaules. Elle invoqua les droits des Gene Sans Travail et elle demanda aux Canadiens le même respect qu'on lui devait en Italie. Bernique, les deux bonnes dames ont été retirées de l'Exposition, en criant *Vive la civilisation au Canada!*

HISTOIRE DE CHASSEUR

La conversation était tombée sur la chasse.

Chacun racontait un exploit plus ou moins incroyable.

Un vieux Canadien, qui avait écouté attentivement des récits qui sentaient le terroir du baron Munchau en, prit la parole à son tour et s'exprima comme suit :

" Il y a de ça bien des années. J'étais parti pour la chasse pendant mes vacances dans un des bois du côté de Terrebonne. La saison battait son plein, mais le gibier à poil et à plume me paraissait excessivement rare.

Je parcourais le bois depuis trois heures sans avoir rencontré une pièce.

Pour me distraire, je me mis à herboriser, exercice qui me plaisait beaucoup. J'avais mis mon fusil en bandoulière et mon chien s'engageait sous la futaie, cherchant à faire lever quelques perdrix

Tout à coup un aboiement se fit entendre. Le chien venait de surprendre un renard. Celui-ci partit comme un trait et s'enfonça dans le bois.

Le chien courait après sans pouvoir l'atteindre.

Il me fallut un quart de minute pour armer mon fusil et viser le gibier. Ce temps suffit au renard pour mettre une distance très considérable entre lui et le chien.

Au bout d'une minute renard et chien avaient disparu dans un fourré.

Après une course d'une demi heure, ne revoyant plus mon chien, je remis mon fusil en bandoulière et je repris mes travaux d'herborisation.

Trois ou quatre heures plus tard, j'étais rendu à l'extrémité de la forêt et je me trouvais sur un chemin de ligne.

Je rencontre un paysan qui déambulait tranquillement la pipe au bec et la faux sur les épaules.

—Ecoutez, l'ami, lui dis-je, auriez-vous par hasard vu passer par ici un chien et un renard?

—Oui, monsieur, j'en ai vu passer deux dans la clairière.

—Comment est-ce qu'ils étaient?

—Ah ben, ils étaient... ils étaient *vie quiens ben*. Le chien était tête ben un p'tit brin en avant du renard, mais pas beaucoup. Je cré ben qu'ils courent encore.

A CORSAIRE, CORSAIRE ET DEMI

M. X... un marchand retiré des affaires après avoir réalisé une fortune assez chouette, habite aujourd'hui une résidence princière sur la rue Sherbrooke.

Son éducation première a été négligée et pour cette raison il ignore certaines lois de l'étiquette.

Deux ou trois fois par semaine il convie à sa table un avocat en renom, jouissant de la réputation d'une bonne fourchette.

A chaque offer le champagne coule à flots.

Tout en trinquant avec l'homme de loi notre parvenu lui demande des conseils sur les points litigieux dont ses affaires sont émaillées.

A la suite d'une discussion politique acerbe, il y a eu rupture entre les deux amis.

L'avocat, histoire de se venger de son ex-amphytrion, lui a présenté, la semaine dernière, un compte de \$300 pour conseils légaux.

Le richard ne voulant pas être en reate de civilités avec son ex-ami lui charge \$400 pour le vin qu'il a bu à sa table.

Le disciple de Thémis ne s'est pas tenu pour battu. Il avise un moyen ingénieux pour se tirer d'affaire.

Il notifie le capitaliste que si dans un délai de huit jours, son compte professionnel n'est pas soldé jusqu'au dernier sou, il l'assignera devant la cour de police pour avoir vendu des boissons sans licence.

L'histoire conclut en disant que le compte de l'avocat a été payé.

LETTRE CASCASSE

KING SEY FALLS, 7 Janvier 1895.

MONSIEUR,
Je vous écris ses quelque ligne pour savoir si vous avez des fourchettes pour touter les vialon et si vous ont navez ci ces contes pas plus que 25 cents ci vous voulez me navoyer une je vous renvoyer votre arg-nt auci to que gavais recus.

LA PHARMACIE NATIONALE

La plus belle pharmacie de Montréal est sans contredit la Pharmacie Nationale, dans le Monument National, 216 rue St-Laurent. M. E. Giroux, jr, y tient un stock des plus variés de parfums et de médicaments de toutes espèces. Le magasin est une véritable bonbonnière. Avis à ceux qui désirent faire des emplettes à l'occasion des fêtes.

Fumez le BLACKSTONE
le meilleur Cigare à 3c.



Pourquoi, le jour de la visite de Lord Aberdeen, au palais de justice, a-t-on affublé M. Filinault, l'huissier audien-
cier de la Cour du Banc de la Reine,
d'un habit en papier sablé ?

—C'est sans doute pour permettre
aux invités de frotter dessus leurs allu-
mettes lorsqu'ils voulaient allumer leurs
cigares.



La mère d'un géolier, dans un dis-
trict judiciaire situé à une cinquantaine
de milles de Montréal, disait dernière-
ment à une de ses amies :

—Le gouvernement paie mon fils
pour la nourriture des prisonniers.
C'est moi qui prépare les repas. Quand
il n'y a pas de prisonniers, mon garçon
perd de l'argent. Depuis six semaines
personne dans la prison. Je me suis
mise à prier le bon lieu. L'autre soir
j'ai prié, prié, prié et..... le lendemain
deux beaux prisonniers !



Le comble des combles.
La police volée.
Oui, mille pétards de zinc ! rien de
plus vrai. Pendant la nuit du 20 au 21,
à 3 heures a. m., un citoyen est entré
dans le poste de la rue Ontario, coin de
la rue des Allemands, pour requérir les
services de quelques constables, afin
d'arrêter le tapage qui se faisait chez ses
voisins.

Dans le poste tout le monde était dans
les bras de Murphy.
Notre concitoyen essaie vainement de
réveiller les agents de la loi. Peine inu-
tile.

Ils ronflaient comme des tuyaux
d'orgue.

Il les pousse, les remue en tous sens ;
aucun d'eux ne se réveille.

Une idée méphisto-phélique traverse
le cerveau du visiteur :

Si je volais la police, se dit-il.
Aussitôt dit, aussitôt fait.

Il recueille sur une table une plan-
chette servant à marquer les points aux
jeux de cartes. Il l'enfouit dans sa
poche et laisse sa carte sur la table avec
deux lignes de son écriture : Il déclai-
rait qu'il avait volé la planchette, qu'il
s'appelait M. X... et qu'il fallait que
l'objet volé fut réclamé à sa résidence.

Jugez du nez qu'ont fait les constables
en constatant le vol.

L'affaire est en cour du recorder, la
police ayant fait une cause contre le
fumiste.

—Avec quoi bat-on quatre as ?
—Avec un straight flush.
—Et le straight flush ?
—Avec le cigare "Rosebud."

Fâcheuse transposition. Un chef de
pirate prononçait cette phrase :

"Tous les noirs sont derrière."
Le typo composa :
"Tous les derrière sont noirs."

HOTEL ST-LAURENT.—Cet établissement, si avanta-
geusement connu du public voyageur, est maintenant la
propriété de M. Robillard et Fils qui lui ont fait subir
une restauration complète pour le classer parmi les hô-
tels de premier ordre. Cave fournie des meilleurs vins.
Menu toujours varié à table d'hôte. Prix très modérés
80 rue St-Laurent.



A PROPOS DES SANS-TRAVAIL

—Ta manufacture est fermée aujourd'hui ?
—Oui ; mes hommes m'ont demandé un congé pour pouvoir assister à
l'assemblée des Sans-Travail à l'Hôtel-de-ville.

Quelle différence y a-t-il entre un
curé et les framboises ?

—Le curé dessert les paroissiens et
les framboises les resserrent.

Une enseignee cueillie dans le village
St-Jean-Baptiste :

Lapointe.—Licencié pour la vente
des liqueurs spirituelles.

Ce gaillard ne doit vendre que de la
Chartreuse ou de la Bénédictine.

Dans un salon de la rue Berri.

Clara : Il m'a demandé en mariage
trois ou quatre fois. Je ne sais si je
dois l'accepter ou non.

Marie : Je l'accepterais. Supposons
qu'il cesserait ses demandes.

Comme en affaires absolument. Il
venait de déclarer son amour à une
riche héritière.

—Pourrais-je avoir une réponse de
vous demain, mon adorée ? dit-il en
finissant.

—Pas demain, Baptiste. En affaires
d'argent je demande toujours trois
jours de grâce.

Dans un bureau d'avocat de la rue
Notre-Dame.

—Qu'est-ce que votre femme vous a
donné pour vos étrennes ?

—C'est là un mystère que je cherche
à approfondir. Comme c'est elle-même
qui l'a fait j'ignore si c'est une pelote
à épingles ou une blague à tabac ; pour
le quart d'heure je m'en sers pour
essuyer mes plumes.



Le voilà, le voilà, le voilà, le voilà,
le fameux, le fameux Joe Poitras.
C'est lui l'importateur des plus belles Malpécques,
Il les vend au gallon, au minot ou au peck.
Il les sert en potage, en stew ou en friture.
Que c'est le plus beau plat de toute la nature !
Nuit et jour le Petit Windsor il est ouvert,
Coin de la rue St-Jacques et de la Côte St-Lambert.

Fumez le BLACKSTONE
le meilleur Cigare à 5c.

Boulevard St Lambert

L'esprit de nos enfants :
Au cathéchisme où se trouvent reu-
nies une centaine de jolies petites têtes
blondes et brunes de fillettes de dix à
douze ans.

L'instruction est sur la superstition.
Le prêtre.—Oui, mes enfants, il est
mal de consulter les tireuses de cartes,
les sonnambules, les charlatans.

Une petite fille, vivement.—Et les
médecins ?

Textuel, et c'est d'hier.

Fumez le Cigare "Rosebud."

Boulevard St Lambert

A VENDRE

UN ENGIN A GAZ

2 1/2 force
En parfait ordre. S'adresser à l'imprimerie
A. P. PIGEON, No. 1786 Rue Ste-Catherine.

LA SOCIETE ARTISTIQUE CANADIENNE

(Incorporée par Lettres Patentes, le 24 Décembre 1894)

Capital-Actions \$50,000

Président, L. BEAUDRY
Gérant-Fin., G. CODERRE
Sec.-Trés., D. V. MORRIER
Dir.-Musical, ED. HARDY

Le but de la Société Artistique Canadienne est de répandre
et épurer le goût de la musique et de produire à la lumière
nombre de talents qui faute d'une main habile pour les cultiver
restent dans l'ombre.

Pour atteindre cette fin, la Société Artistique fera donner
par les professeurs des plus en renom, des leçons gratuites aux
élèves possédant le goût et les aptitudes suffisantes pour l'art
musical.

Distribution des Prix

1 Lot valant	\$1000	\$1000
1 do	400	400
1 do	150	150
2 do	50	100
8 do	20	160
10 do	5	200
200 do	2	400
400 do	1	400

Lots Approximatifs

100 Lots valant	1	100
100 do	1	100
999 do	1	999
999 do	1	999

2851 \$5008

Tous les lots sont des instruments ou des morceaux de musique.

PRIX DU BILLET, 10 Cts

Tirage tous les quinze jours, (LE JEUDI)

Dans la salle de l'Union St-Joseph, rue Ste-Catherine.

G. CODERRE, Gérant

Bureau Principal : 1866 Ste-Catherine, en face de l'Opéra Français

TELEPHONE 7216

JOE, LE GARÇON D'HOTEL

MAITRE-CHARRETIER

241 Rue Visitation

Les lecteurs du "Canard" sont priés d'aller chez
Joe pour leurs voitures doubles ou simples. Il a les
meilleurs chevaux.

F. TRÉPAILLAY

Moulin à Planer et à Scier et fabricant de Portes,
Chassis, Jalousies, Moulures, Etc.

Tournage, Découpage et Ouvrage de Menuiserie
de toute description.

392 à 400 Rue William, Montréal.
Bell Tel. 8426

F. Lefebvre Tel. 3940 F. E. Duquet

F. LEFEBVRE & Cie

Peintre de Maisons et d'enseignes,
Coloriste, Imitation et Tapisserie.

Spécialité : Lincrusta Walton, pour Décoration
d'Intérieur.

103 RUE MANSFIELD, MONTREAL

Nous employons que des ouvriers de 1re classe.
Une visite est sollicitée.
et sur la Rue Guy, Montréal.

LE BOULEVARD ST-LAMBERT

C'EST LE FUTUR

Brooklyn de Montréal

LOTS—à vendre—LOTS

A bon marché et conditions faciles

par L. F. LAROSE, Agent

1627 RUE NOTRE-DAME

et tous les jours sur les terrains à St-Lambert

O beauté ravissante ! Si je
jouis aujourd'hui de ces char-
mes, de ces grâces, c'est à l'a-
ge des Poudres Orientales.
Les Poudres, qui peuvent sou-
lever des montagnes au milieu
des Plaines, se vendent chez



L. A. BERNARD

1892 RUE STE-CATHERINE

Tel. Bell 6513

Et chez tous les Pharmaciens.

Opera Francais

ED. HARDY, Directeur-Gérant

Semaine du 21 Janv 1894

JEUDI (Soirée de Gala)

- - RIP - RIP

Opéra de Planquette. Nouveauté Parisienne

Vendredi : *SI J'ETIIS ROI*.—Opéra d'Adam. Deux
prima donna.

Samedi matinée : *LE SUPPLICE D'UN HOMME*,
comédie, et une lecture de rideau.

Samedi soir : *ÈME L'ARCHIDUC*.—Opéra en 3 actes.
Mme Bouit, prima donna.

Prix des places — Soirées ordinaires, 25c, 40c, 50c,
60c, et 75c. Soirées de gala, 25c, 50c, 60c, 75c et
\$1.00. Matinées, 20c, 25c, 30c, 40c et 50c.

Places de Location — Au bureau de l'Opéra Français,
et chez M. Edmond Hardy, rue Notre-Dame.

LES TRIBUNAUX COMIQUES

PORTÉ ET MARQUIS A LA CORRECTIONNELLE

Il y a quelques jours comparait à l'audience des flagrants délits deux pauvres diables poursuivis pour vagabondage; ils avaient été arrêtés la même nuit, dormant sous un pont. L'un est poète, l'autre est marquis, is u d'une des plus nobles familles du faubourg Saint Germain.

Le premier de ces misérables s'appelle Jean Lucas. Quand le président lui demande d'indiquer sa profession, il répond avec une naïve candeur: "Troubadour de banlieue."

Troubadour! Ce simple nom jeté à l'audience d'une chambre correctionnelle évoque aussitôt la vision du passé. Ils étaient parmi les heureux du monde, les troubadours d'antan, bien qu'ils n'eussent pour toute fortune que leurs chansons. Gravisant la rampe escarpée qui menait au pont-levis du château, ils allaient demander une hospitalité qu'on ne leur refusait jamais. Et, en échange de ce couvert et du gîte qui leur étaient offerts, ils distribuaient, ces mendiants, tous les trésors de la poésie.

Ce pauvre Jean Lucas a eu le mauvais esprit de naître quelques siècles trop tard. Pourtant, ce n'est pas dans Paris, ville sceptique, qu'il cherchait d'ordinaire l'écho de ses inspirations. Son violon sous le bras, il allait dans les banlieues, là où sont encore des âmes simples et tendres qui se laissent bercer par le refrain des romances sentimentales.

Malheureusement, aujourd'hui, les faiseurs de rimes ne rentrent dans aucune catégorie des professions que l'administration reconnaît. Les poètes ne jouissent pas patente, ce qui est un avantage; mais quand ils n'ont d'autres ressources que leur art, ils risquent fort de passer pour de simples vagabonds. C'est précisément là le petit malentendu dont Jean Lucas a connu l'amertume. Il a été et voyé au De; et parmi les malfaiteurs et on le retrouve devant le tribunal correctionnel.

Heureusement la justice, au front si sévère, a cette fois obéi à un mouvement de pitié. Le disciple d'Apollon lui a paru vraiment trop inoffensif pour mériter la rigueur des lois. Jean Lucas a été renvoyé de la plainte.

Il aurait dû se tenir coi. Mais, on le sait, les poètes sont incorrigibles. Celui-ci, au lieu de se retirer, a aussitôt demandé à présenter une observation: — Jo tiens, a-t-il dit, à vous remercier, mes bons juges, de votre honorable indulgence. Je me doutais que vous ne me feriez pas de mal. Je croyais même si bien à un acquittement que, pendant l'interrogatoire de M. l'avocat de la République, j'ai préparé un petit impromptu en vers; permettez moi de vous en donner lecture.

Il tire alors un rouleau de sa poche et rejetant ses cheveux en arrière prend un air inspiré.

Le Président. — Nous n'avons pas le temps de vous entendre; retirez-vous! Le Prévenu. — Mais il n'y a que quelques vers; vous allez voir comme je saisis l'urne ça quand je m'y mets. Ecoutez:

Je venais confiant devant votre justice,
Paraitre le front haut sans aucun artifice...

Le Président. — Je vous ai dit de vous retirer; allez-vous-en! L'huissier. — Allez-vous-en donc! Le Gendarme de service. — Circulez pour le Prévenu. — Ce sera tout de suite, vous allez voir. (Reprenant:)

.....sans aucun artifice.
Vous m'avez acquitté; ma voix vous dit: Merci!
On s'en réjouira de Paris à Bercy.
Champs, vergers, doux bocages.....

Le Président. — Faites sortir cet homme.

Deux gardes s'emparent de l'infortuné troubadour qui pourtant ne se tient pas par battu. Tandis qu'on le pousse vers

la porte, il tend son rouleau à l'huissier et trouve moyen de lui dire:

— Puisqu'on ne veut pas que je lise ma poésie, passez ça à MM. les juges. Ils sauront qu'ils n'ont pas acquitté un ingrat!

L'autre vagabond qui comparait devant le tribunal est, comme nous l'avons dit, un marquis de souche authentique. De plus, il était millionnaire. Il y a quelques années, et il a eu son heure d'éclat dans le monde parisien. Le voilà devenu mendiant. Est-ce tout à fait par sa faute? On en peut douter. Il paraît être un homme fort méthodique, qui avait très exactement organisé son train de vie. Il s'est trompé dans ses calculs, voilà tout. Le hasard lui a joué le mauvais tour de lui imposer une prorogation d'existence qu'il n'avait pas prévue.

Lui-même explique, dans son interrogatoire à l'audience, par suite de quelle méprise il s'est trouvé réduit à la misère.

Le Président. — On vous a ramassé sous un pont. Vous n'avez pas de domicile?

Le Prévenu. — C'est vrai. Le Président. — Comment avez-vous pu tomber si bas? Vous avez un nom presque illustre; vous étiez riche; vous avez reçu de l'instruction.

Le Prévenu. — Monsieur le président, ce qui m'arrive est étrange. Je ne devrais pas être vivant à l'heure qu'il est.

Le Président. — Que voulez-vous dire?

Le Prévenu. — Dans ma famille, de père en fils, depuis plus de cinq générations, on meurt invariablement à soixante et un ans et trois mois. Mon père, mon grand-père, mon oncle et mes deux frères sont décédés juste à cet âge-là.

Le Président. — Quel rapport y a-t-il?

Le Prévenu. — Attendez, vous allez voir. Donc moi, j'ai toujours pensé que je mourrais aussi à soixante et un ans et trois mois, c'était écrit; il y avait comme un sort. Aussi quand j'eus atteint ma cinquantième année, je fis la réflexion que j'avais encore onze ans et quatre-vingt-dix jours devant moi. Mais, comme je n'avais ni femme, ni enfant, je divisai en onze parts le capital qui constituait ma fortune. Cela me faisait juste 4,000 francs à dépenser par an. J'ajoutai 1,800 francs pour finir agréablement mes trois derniers mois d'existence; puis, bien tranquille, croyant avoir donné un grand exemple de prévoyance et de sagesse, je mis douze petits rouleaux d'or dans mon tiroir. Tous les ans, j'en prenais un. J'arrivai ainsi jusqu'au dernier jour de mes trois mois; j'avais dépensé tout ce que j'a-

vais, rien de moins, rien de plus. Le soir je m'étendis dans un fauteuil et j'attendis la mort.

Le Président. — Abrégez ces explications.

Le Prévenu. — J'attendis la mort; il me sembla qu'elle venait; je m'assoupis tout doucement. Je croyais être en paradis et avoir le bon Dieu devant moi entouré de petits chérubins roses, quand je m'éveillais. Mais, au lieu du bon Dieu et des chérubins, je vis mon concierge et à côté de lui un monsieur en redingote qui me tâta le pouls. C'était un médecin. Il paraît que j'avais été en léthargie pendant quarante-huit heures. On me soigna; on me fit entrer à l'hôpital. Hélas! j'en suis sorti guéri!

Le Président. — Pourquoi n'avez-vous pas tenté de travailler.

Le Prévenu. — Travailler à quoi? Je ne sais rien faire. S'il y avait encore des croisades, j'irais, comme mes ancêtres, occire des Maures en Palestine; mais je ne suis pas seulement capable de planter un clou. D'ailleurs, qui pouvait s'attendre à ce qui m'arrive? Comprenez vous cette bizarrerie? Je ne suis pas mort et je devrais être mort. Ce n'est pas amusant de se survivre à soi-même; c'est une mauvaise niche que les Parques m'ont faite là!

Le tribunal, en entendant ces explications, s'est demandé si le prévenu jouissait bien de toutes ses facultés. Il a ordonné que le vieillard serait soumis à une expertise médicale.

Celui-ci s'est retiré en disant:

— Que voulez-vous que j'y fasse? J'ai vécu soixante-six jours de trop. Mais à ma place tout le monde y aurait été trompé. Erreur n'est pas compte!

— Pour une barbe fin de siècle, allez donc chez Emot, au Riendeau. Il vous fait ça dans le joint.

Boulevard St Lambert

Vertplumet, tout ému:

— Ah! mon cher, figure toi qu'hier j'ai eu une de ces émotions!... Je maniais mon revolver... ma belle-mère était devant moi... un coup part...

— Et?...

— Et la catastrophe s'est produite! J'ai manqué ma belle-mère!

ZOTIQUE C. St-AMOUR

MARCHAND DE BOIS ET CHARBON.
248 AVENUE ATWATER, près de la "Water Works."
Aussi Entrepeneur de toutes sortes de Couvertures en Ardoise, en Forblanc et en Tôle Galvanisée. Ouvrage garanti et à des prix réduits. Téléphone Bell, 8430.

Capt. Anthime Robillard

Commerçant de Divers Gravés et Briques, de Chateauguay et River Sand
Pour ordres et informations, s'adresser au Post Napoléon, Ste-Cunégonde.



Nous Fabriquons

au delà des trois quarts de la consommation des

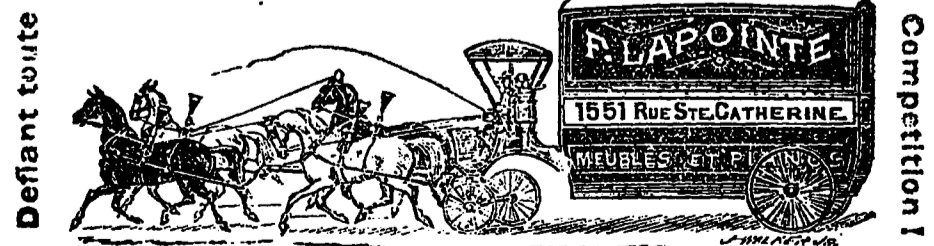
CIGARETTES

AU CANADA.

Demandez les Cigarettes manufacturés par

D. RITCHIE & CIE

Elles sont sans rivales.



Ameublement de Salon, depuis \$18.00 à \$250.00
do de Chambre, depuis 7 50 à 300.00
do de Salle à Manger, depuis 18 00 à 500.00

Nous vendons nos meubles à des prix très bas pour argent comptant, et nous donnons de grandes facilités à ceux qui ont besoin de crédit.
Matelas, Lits de Plumes, Oreillers, Tapis, Prélarts, etc. etc. chez

F. LAPOINTE

Ouvret tous les soirs. 1551 STE-CATHERINE

TELEGRAPHE
TELEPHONE
TIGER
PARLOR

Tels sont les noms des
ALLUMETTES
E. B. EDDY

JOSEPH FABIEN

Entrepreneur Plâtrier.
Ouvrage en Ciment une spécialité.
47 Rue Knox, Pointe St-Charles.
Tout ouvrage exécuté avec soin et à des prix modérés.

LE NORD Journal Hebdomadaire

Publié à St-Jérôme, comté Terrebonne, par
"LA CIE D'IMPRIMERIE DU NORD"
Rédigé en Collaboration...
Du W. GRIGNON, Directeur
Abonnement { \$1.00 par année
50 cts pour 6 mois
Four Annonces, Abonnements, Impressions, etc,
s'adresser à
A. FISET, Gérant.

HOTEL RIENDEAU

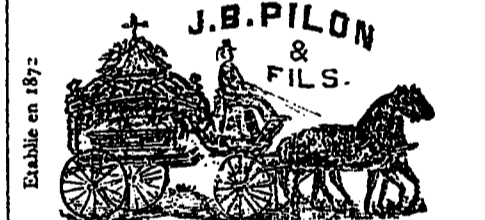
La maison par excellence pour les touristes. Balcons et terrasse. Vastes salons, chambres richement meublées. Service de première classe.
En face de l'Hôtel-de-Ville et du Palais de Justice.
A quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer.
88 et 80 Place Jacques-Cartier
Jos. Riendeau.

J. BTE McLEOD

CONTRACTEUR PLATRIER,
No 1456 St-Jacques,
Ste-Cunégonde

PHARMACIE CHARRON

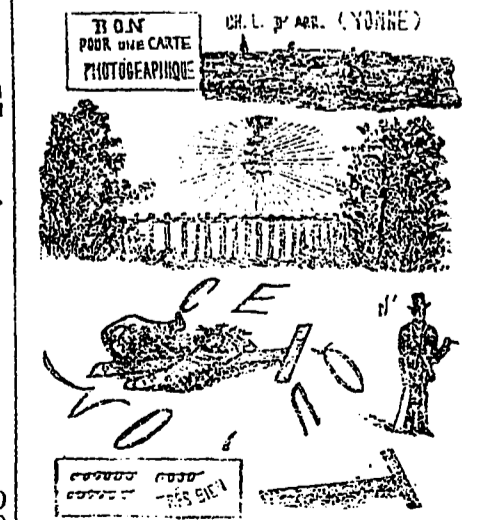
Prescriptions préparées avec le soin le plus minutieux.
Drogues et Produits Chimiques à des prix modérés.
J. H. F. CHARRON
Pharmacien
1978 Rue Notre-Dame
En face de la rue St-David.
Tél. 9325. Service de nuit.



ENTREPRENEURS DE POMPES FUNEBRES

Glacière, Embaument et Voitures doubles une spécialité.
J. B. PILON & FILS
2517 RUE NOTRE-DAME
Entre les rues des Saignours et St-Martin
Boulevard St Lambert

REBUS



EXPLICATION DU DERNIER REBUS

Le travail mène à la richesse.
MOT A MOT
L.E. travaille, Mais, A la, riche B.

Boulevard St Lambert